

Viols et transgressions des discours de référence dans les médias burkinabè

Boukary NEBIE

Université de Fada N’Gourma, Burkina Faso

nebie.boukary@yahoo.fr

Reçu: 18/09/2021,

Accepté: 08/11/2021,

Publié: 25/11/2021

Violations and Transgressions of Reference Discourses in Burkinabe Media.

ABSTRACT: *Like most of the French African colonies, Burkina Faso uses French as the official language. Thus, French is the language used in all educational spheres, in the public administration and by medias. However, “purist” or “normative” French is challenged by local variants. Firstly, used by “common” people who are obliged to speak the language so that they could have their daily bread, the linguistic interference is now used in medias. Hence, the interest in examining the motives behind acts of “transgressions” or even “violation” of reference discourse within the Burkinabe media.*

KEYWORDS : reference discourses, communicative pragmatism, sociolinguistics, transgression, violation

RÉSUMÉ : *Le Burkina Faso, à l’instar de la plupart des ex-colonies françaises d’Afrique, a le français comme langue officielle. Cela fait donc du français la langue de l’enseignement dans tous les ordres de l’Éducation, de l’administration et des médias. Mais ce français, d’habitude « puriste » ou « normatif », cohabite de plus en plus avec des variantes locales. D’abord pratiquées par de « simples » citoyens, qui sont obligés de se « débrouiller » en français pour avoir leur pitance quotidienne, ce français “local” se retrouve aujourd’hui dans les médias, d’où l’intérêt de se pencher sur les mobiles des actes de « transgression » voire de « viol » des discours de référence constatés sur la scène médiatique burkinabè.*

MOTS-CLÉS : Discours de référence, pragmatisme communicationnel, sociolinguistique, transgression, viol.

Introduction

Les discours de référence proviennent des prises de position sur la langue, émanant des instances officielles (délégations, conseils, ministères de l'Éducation et de la Culture, etc.), des spécialistes de la langue (les linguistes et les grammairiens) ou de personnalités publiques reconnues comme telles (on pense entre autres aux écrivains), mais aussi des médias, qui jouent un rôle non négligeable dans la diffusion des normes. Ces discours constituent pour les francophones des repères souvent symboliques et des avis difficilement contournables.

Nous avons analysé dix articles de presse, issus du journal *L'Observateur paalga*. Dans ces articles, les interférences linguistiques qui conduisent à la transgression du français normatif se font à l'aide de plusieurs procédés de création lexicales. Les procédés de création d'unités lexicales sont des procédés servant à créer de nouveaux vocables. Les vocables ainsi créés peuvent avoir une autre nature que celle de l'unité lexicale de base. Ils peuvent aussi avoir un autre sens que celui de l'unité lexicale de base. La création de ces vocables se fait généralement par dérivation ou par composition. En plus de ces deux procédés, nous nous intéressons aussi, dans cet article, aux noms propres et noms communs, aux noms variables et invariables, aux noms simples et composés, aux verbes et adjectifs, à la fonction des lexies et aux emprunts.

1. Les procédés de création d'unités lexicales

Les procédés usités par le journal *L'Observateur paalga* sont de deux ordres : la dérivation et la composition

1.1. La dérivation

La dérivation est un procédé qui consiste à créer une nouvelle unité lexicale en ajoutant à un mot existant encore appelé base ou racine, un affixe. Elle « présente les trois aspects suivants : suffixation (adjonction d'un élément à la fin d'une base fournie par un mot ; préfixation (adjonction d'un élément au commencement d'un mot) ; transfert de classe grammaticale ou dérivation impropre) » (Chevalier 1964, 49). L'affixe peut

être donc ajouté par suffixation ou par préfixation. Ainsi, au titre des unités lexicales affixées, on distingue plusieurs types de suffixes:

- **Les suffixes de noms** : Ils peuvent être formés à partir des particules suivantes :
- ✓ **-ité** (morphème signifiant « qualité » ou « caractéristique ») → « *artisticité*¹ » (n° 8389, p.6) ; « *gabonité*² » (n° 8781, p. 5) ; « Tes performances en matière de *vélocité*³ » (n° 857, p.5).
- ✓ **-cratie** (morphème signifiant « pouvoir ») → « Pr Albert Ouédraogo prône

la *cheffocratie*⁴...Smockey, Smas'k le Jah et Hervé Kam prônent la *ruecratie*⁵...mais tout ça ne vaut pas l'*élucucratie* » (n° 8786, p.6).

- ✓ **-ois** (morphème signifiant « habitant de ») → « ...j'observe les *Simonvillois*⁶ » (n°8287, p.6).
- ✓ **-eur** (morphème signifiant « agent de ») → « ces *facebookeurs*⁷ ont témoigné toute leur solidarité à une des leurs... » (n° 8227, p.32) ; « *intellectueurs*⁸ » (n° 8757, p.6) ; « L'atmosphère quelque peu morose en ce début de cérémonie fera progressivement place à une ambiance qu'a su créer et entretenir le maître de cérémonie. Un véritable *tchateur*⁹ qui a réussi à donner du rythme à ce meeting » (n° 8607, p.22).
- ✓ **-cide** (morphème signifiant « qui tue ») → « faire disparaître, ne serait-ce que momentanément, une quarantaine de publications relève d'une *médiaticide*¹⁰ » (n° 8394, p.5) ; « Comment répondre

¹ Qui a les qualités d'un artiste.

² Qui est propre aux Gabonais.

³ Qui maîtrise très bien le vélo.

⁴ Un régime politique dans lequel les chefs traditionnels auront un statut bien défini.

⁵ Un pouvoir dans lequel le citoyen lambda aura son mot à dire.

⁶ Habitants de Simonville, c'est-à-dire la ville de Simon. Simon Compaoré fut le maire de la ville de Ouagadougou (capitale du Burkina Faso) de 1995 à 2012.

⁷ Ceux qui ont le réseau social facebook comme principal canal d'expression. Il s'agit notamment des activistes.

⁸ Les diplômés qui préfèrent se mettre au service des dirigeants politiques pour spolier les populations.

⁹ Une personne qui sait très bien encenser les autres.

¹⁰ Qui vise à tuer les médias.

aux attentes de son peuple sans tomber dans les pièges *démocraticides*¹¹ et incendiaires ? » (n° 8610, p.10).

- ✓ **-crate** (morphème signifiant « qui a le pouvoir ») → « Sachez néanmoins qu'il y a les *Fasocrates*¹². On m'a dit aussi qu'il y a des *Burkinacrates*. Certains même disent qu'il y a des *Saponécrites*¹³. Et aussi des *Mangacrates*¹⁴. Et aussi des *Kombissiricrates*¹⁵ » (n° 8940, p.6).
- ✓ **-ure** (morphème désignant « pouvoir ») → « 26 ans de dictature avec Sékou Touré, 24 ans de *démocrature*¹⁶ avec Lassana Conté... » (n° 8328, p.8).
- ✓ **-iste** (morphème désignant « partisan de ou à ») → « ... la récente reculade des *Kabilistes*¹⁷ en RDC » (n° 8795, p.8), « Blé Goudé à la CPI : *Gbagboïste*¹⁸ jusqu'au box des accusés » (n° 8589, p.5).
- ✓ **-erie** (morphème signifiant « qui a les caractéristiques ou les qualités de... ») → « La *nègrerie*¹⁹, c'est peut-être la cousine germaine de l'*Afrikanerie*²⁰ » (n° 8109, p.6) ; « Ce n'est là que pure *Mossiterie*²¹ » (n° 8387, p.6) ; « An II de Macky Sall : Au moins on n'a plus ces *waderies*²² » (n° 8588, p.8).

¹¹ Qui vise à tuer la démocratie

¹² Ceux qui détiennent le pouvoir au Burkina Faso.

¹³ Les tenants du pouvoir à Saponé, qui est une ville au Burkina Faso.

¹⁴ Les tenants du pouvoir à Manga, qui est une ville au Burkina Faso.

¹⁵ Les tenants du pouvoir à Kombissiri, qui est une ville au Burkina Faso.

¹⁶ Formé à partir de « démocratie » et de « dictature ». La *démocrature* serait donc un régime fondé sur la démocratie et la dictature. Ce qui est nuisible à la démocratie.

¹⁷ Les partisans de Joseph Kabila, président de la République démocratique du Congo (RDC) de 2001 à 2019.

¹⁸ Les partisans de Laurent Gbagbo, président de la République de Côte d'Ivoire (RCI) de 2000 à 2011.

¹⁹ Caractères ou attitudes propres aux Nègres.

²⁰ Caractères ou attitudes propres aux Africains.

²¹ Propre aux Mossé (improprement appelés Mossi). Les Mossé, pluriel de Moaga sont un groupe ethnique du Burkina Faso.

²² La façon dont Abdoulaye Wade, Président du Sénégal de 2000 à 2012, gérait le pouvoir d'Etat.

- **Les suffixes d'adjectifs**

- ✓ **-é** (morphème signifiant « qualité ») → « les Katibas *aqmisés*²³ et *Ansardinés*²⁴ » (n° 8259, p.5).
- ✓ **-ien** (morphème signifiant « qualité ») → « ...ce mouvement *azawadien*²⁵... » (no 8387, p.5).
- ✓ **-tion** (morphème signifiant « action ou résultat d'une action ») → « Depuis un certain temps, Henri Konan Bédié dénonce la *nordisation*²⁶ de l'administration ivoirienne. » (n° 8254, p.8).

- **Les suffixes de verbes**

- ✓ « Zida avait donné le ton en *électrocutant*²⁷ Christophe et en *gazéifiant* Boukary » (no 8767, p.6).

Quant aux unités lexicales préfixées, on peut relever :

- ✓ **re-** (signifiant « de nouveau ») → « le président de la CENI, Barthélémy Kéré, nous avait promis et *repromis*²⁸ les résultats provisoires des élections couplées » (n° 8271, p.5) ; « Alors méfiance, méfiance, *reméfiance*²⁹ » (n° 8325, p.8).

Il y a également des lexies formées par dérivation parasynthétique qui consiste à former un nouveau mot en ajoutant un préfixe et un suffixe. C'est le cas de « *déblaisisation* » composé de préfixe « dé- » et de suffixes « -isa », « -tion » ; comme dans cet exemple : « le processus de

²³ Dérivé du terme « *AQMI* » Al-Qaïda au Maghreb islamique, groupe armé est une organisation terroriste, d'idéologie salafiste djihadiste, née le 25 janvier 2007.

²⁴ Dérivé du terme « *Ansar Dine* » qui signifie « Les défenseurs de la religion », un groupe armé salafiste djihadiste fondé et dirigé par Iyad Ag Ghali. Apparu au début de l'année 2012, c'est l'un des principaux groupes armés participant à la guerre du Mali.

²⁵ Adjectif qualificatif formé à partir du mot « *Azawad* »

²⁶ Le fait que l'administration ivoirienne soit dominée par les ressortissants du Nord de la Côte d'Ivoire, région d'origine du Président Alassane Dramane Ouattara.

²⁷ « électrocutant » : participe présent du verbe « électrocuter ». Le gérondif « en électrocutant » signifie dans ce contexte « en limogeant ». Il en est de même pour le gérondif « en gazéifiant » qui signifie en « en asphyxiant avec du gaz lacrymogène »

²⁸ Promettre à plusieurs reprises

²⁹ Encore plus de méfiance

*déblaisisation*³⁰ tourne à plein régime au Burkina » (n° 8767, p.6). Il en est de même pour cet exemple « René Emile Kaboré se *désocialdémocratise*³¹ quand Hermann Yaméogo se *dénéolibéralise*³² » (n° 8619, p.6).

En somme, l'on retient que la dérivation utilisée dans le journal *L'Observateur paalga* se fait par suffixation. Il s'agit des suffixes de noms, des suffixes de verbes, et des suffixes d'adjectifs. Ce procédé permet aux journalistes de créer de nouvelles lexies à même de traduire leurs pensées.

1.2. La composition

Selon Chevalier (1964, 50), la composition se distingue de la dérivation sur le point suivant : les éléments qui sont unis par le procédé de la composition ont chacun une existence indépendante dans le lexique. Les affixes (préfixes et suffixes) ne se manifestent que dans les mots dérivés. La composition consiste à obtenir une unité lexicale à partir de deux ou plusieurs éléments lexicaux susceptibles d'avoir eux-mêmes une autonomie dans la langue. Dans le journal *L'Observateur paalga*, il y a des unités lexicales endocentriques désignant les mots composés dont les termes constitutifs ont la même relation comme un sujet et un prédicat dans une phrase, et des unités lexicales exocentriques qui désignent les mots composés dont les termes constitutifs renvoient à une autre idée.

1.2.1. Les unités lexicales endocentriques

Il en existe de plusieurs formes :

- ✓ Celles formées par agglutination ou amalgame : « Cette sentence gréco-romaine ressemble à cette autre du *Mosstenga*³³ qui parle de l'âne et de ses oreilles » (n° 8739, p.8) ; « J'aime quand ça tape sur les pompeurs d'air de *Simonville* » (no 8551, p.5).

³⁰ Processus consistant à limoger tous ceux qui occupent des postes de responsabilité dans l'administration publique et qui sont restés fidèles au Président Blaise Compaoré après sa chute ; ou qui sont soupçonnés de l'être.

³¹ Perdre sa qualité de « Social-démocrate ».

³² Perdre sa qualité de « néo-libéral ».

³³ Littéralement, *Mosstenga* signifie le pays des *Mosse*. On peut aussi dire que *Mosstenga* désigne toute localité où les *Mosse* sont considérés comme les autochtones.

- ✓ Celles formées par séparation avec un trait d'union : « Elle me lance des insanités, me traitant de voleur de *zom-koom*³⁴ » (n° 8252, p. 6) ; « C'est ce Pousbila qui a fait le forcing pour s'accaparer de la page de droite pour y imposer ses *intello-élucus* » (n° 8257, p. 6) → idées absurdes lucides ; « Ici, nos femmes intellectuelles, du ministre à la députée, de la Directrice générale au *Pagbnaaba*³⁵ ... » (n° 8382, p. 6).
- ✓ Celles formées par séparation avec un ou plusieurs espaces : « Vous n'êtes pas un *yes man*³⁶ » (n° 8382, p. 6); « Toegui, dis-moi, tu préfères avoir affaire à un *brûleur de feu*³⁷ ou à une *brûleuse de feu* ? » (n° 8214, p.6).

1.2.2. Les unités lexicales exocentriques

En ce qui concerne les unités lexicales exocentriques, le journal y a rarement recours. Nous n'en avons recensé que deux cas : « On nous traite de *guienga*³⁸, nous les *nibouidis*³⁹ » (n° 8382, p.6).

2. Les noms propres

Les noms propres désignent un être ou une chose unique. Ces noms commencent toujours par une lettre majuscule. Dans le journal auquel nous nous intéressons, on distingue deux procédés de formation de noms propres.

3.1. Les toponymes

Les toponymes désignent des noms propres de lieux. Le toponyme le plus récurrent dans les colonnes du journal *L'Observateur paalga* est « Simonville ». C'est le cas de cet extrait à la p. 5 du journal où on lit : « J'aime quand ça tape sur les pompeurs d'air de *Simonville* » (n° 8551). C'est

³⁴ Boisson locale faite à base de farine de mil et de sucre ou du miel. Traditionnellement, *le zom-kom* est considéré en pays *moaga* comme la boisson que l'on offre à tout étranger pour lui souhaiter la bienvenue.

³⁵ Littéralement traduit « chef des femmes ». Ici, ce mot désigne la ministre des femmes.

³⁶ Un béni oui oui

³⁷ Celui qui ne respecte pas les feux tricolores en circulation.

³⁸ Qui signifie « fou » en langue nationale *moore*.

³⁹ Qui signifie « le peuple » en langue nationale *moore*.

aussi le cas dans l'extrait suivant : « Passation de charge à Rome, passation de charge à *Simonville* » (n° 8335). Le toponyme « *Simonville* » est formé sur le modèle des lexies Bingerville, Brazzaville, Léopoldville, etc. qui sont généralement constituées d'un nom propre et d'un nom commun. La décomposition de « *Simonville* » donne « *Simon* », nom d'un ancien bourgmestre de la capitale, et « *ville* » pour Ouagadougou.

3.2. Les anthroponymes

En plus des toponymes, *L'Observateur paalga* a recours aux anthroponymes. Les anthroponymes désignent des noms propres de personnes. Ces mots visent généralement d'illustres personnages de la vie sociopolitique nationale et internationale. Formés souvent affectueusement, ils sont parfois représentés sous forme d'abréviations. C'est le cas de Zéphirin Diabré, figure politique burkinabè, qu'on reconnaît beaucoup plus dans certains articles sous l'anthroponyme « *Zèph* ». Par exemple « *Tiens, j'ai une idée qui fera plaisir à Zèph* » (n° 8551). Par ailleurs, les anthroponymes sont construits sous forme de sobriquets pour imager métaphoriquement ou traduire certaines réalités socioculturelles. Comme illustration, nous avons « *Kantéletigui*⁴⁰ » pour désigner Ibrahim Boubacar Kéita : « *Et Kantéletigui doit respecter ses promesses électorales* » (n° 8551).

4. Les noms communs

Les noms communs désignent, en général, un ensemble d'êtres ou de choses. Ces noms commencent toujours par une minuscule. Ainsi, pour élucider le pouvoir des chefs coutumiers et de la rue, un journaliste de *L'Observateur paalga* ajoute le morphème « - cratie » aux lexèmes « chef- » et « rue- » ce qui lui permet de créer les mots « *cheffocratie* » et « *ruecratie* ». En témoignent les passages suivants : « *Pr Albert Ouédraogo prône la cheffocratie...Smockey, Smas'k le Jah et Hervé Kam prônent la ruecratie...mais tout ça ne vaut pas l'élucucratie* » (n° 8786).

⁴⁰ Littéralement, cela signifie « celui qui a une seule parole ou voix ». Autrement, il s'agit d'une personne qui tient ses promesses, qui respecte la parole donnée.

Pour dénoncer les mauvais comportements de certaines élites, *L'Observateur paalga* écrit : « La révolution d'août 1983 est passée et les politiques et les *intellectuels* n'ont point retenu la leçon » (n° 8757, p.6). Aussi, la destitution de certains alliés de Blaise Compaoré, ex président du Burkina Faso, à la tête des institutions du pays a-t-elle inspiré *L'Observateur paalga* à parler de « *déblaisisation* » comme dans cet exemple : « Le processus de *déblaisisation* tourne à plein régime au Burkina » (n° 8767, p.6).

Toujours dans la même dynamique, on peut lire ce passage : « Accompagnés et encadrés par trois enseignants, les *senghoriens* en herbe sont à la découverte de la capitale burkinabè ... » (n° 8444, p.5). Ou encore : « Si faire accourir la foule est un critère d'*artisticité*, l'accident de circulation serait le premier art dans notre capital » (n° 8389, p.6).

4.1. Les noms variables

Les noms variables sont des noms qui s'emploient au pluriel et au singulier. Ils peuvent donc facilement être précédés de déterminants comme « les », « des », etc. C'est le cas des exemples suivants : « J'observe les *Simonvillois* » (n° 8287, p.6) ; « J'ai vite compris qu'il s'agissait des *pagbnaabas* » (n° 8214, p.6) ; « De jour en jour, les espoirs des *Gbagboïstes* de voir leur ancien maître à penser revenir de la Cour pénale internationale (CPI) sans être jugés et condamné se réduisent comme une peau de chagrin » (n° 8274, p.5) ; « Accompagnés et encadrés par trois enseignants, les *Senghoriens* en herbe sont à la découverte de la capitale burkinabè à travers un programme bien élaboré » (n° 8444, p.5) ; « Mais avant, ces *facebookeurs* ont témoigné toute leur solidarité à une des leurs... » (n° 8227, p.32) ; « La révolution d'août 1983 est passée et les politiques et les *intellectuels* n'ont point retenu la leçon » (n° 8757, p.6) ; « Les défenseurs des droits de l'Homme sont des emmerdeurs qui, au lieu d'aider les *nibouidis*, prennent au contraire la défense des bandits » (n° 8551, p.5).

4.2. Les noms invariables

Les noms invariables, encore appelés noms massifs, sont au contraire des noms qui ne s'utilisent normalement qu'au singulier. Ils peuvent être précédés par les déterminants « du », « de la » ou « de l' ». Nous avons

relevé quelques exemples dans ce sens : « Nos enfants boivent du *Kimapousse*⁴¹ » (n° 8382, p.6) ; « J'ai dansé du *dodo* sur l'avenue 56. J'ai tapé du *goumbé*⁴² sur l'avenue 56 » (n° 8172, p. 6) ; « Il dansait du *warba*⁴³ » (n° 8252, p.6) ; « J'en ai marre du *tigadèguè*⁴⁴ » (n° 8786, p.6).

4.3. Les noms simples

Les noms simples sont des noms constitués d'un seul mot. Nous en avons rencontré dans notre corpus. Considérons ces passages : « Elle me réserve un bidon de *gnontoro*⁴⁵ » ; « ...François Compaoré mange le *benga*⁴⁶ », (n° 8199, p.6) ; « Nos enfants boivent du *kimapousse* », (n° 8382, p.6) ; « On nous traite de *guienga*, nous les *nibouidis* ».

4.4. Noms composés

Les noms composés sont des noms formés de deux mots (ou plus). Certains sont soudés, d'autres reliés par un trait d'union ou, plus rarement, par une apostrophe. En voici quelques exemples : « Qui nous a dit qu'une fois de plus, quand il aura obtenu son *rab de naam*⁴⁷, Blaise ne va pas reprendre la main et renoncer à des engagements auxquels il aurait librement souscrit ? » (n° 8553, p.5) ; « Elle me traite de voleur de *zom-koom* » (n° 8252, p. 6) ; « C'est ce Pousbila qui a fait le forcing pour s'accaparer la page de droite pour y imposer ses *intello-élucus* » (n° 8257, p. 6) ; « Vous n'êtes pas un *yes man* » (n° 8382, p. 6) et « Ici, nos femmes intellectuelles, du ministre à la députée, de la Directrice générale au *Pagb-naaba* » (n° 8382, p. 6).

⁴¹ Boisson frelatée

⁴² Tam-tam

⁴³ Danse traditionnelle en pays *moaga* exécutée en mettant en valeur les bassins. C'est l'équivalent de la rumba congolaise.

⁴⁴ Sauce faite à base de patte d'arachides

⁴⁵ Boisson de fabrication locale

⁴⁶ Du haricot préparé, considéré comme la nourriture des moins nantis au Burkina Faso

⁴⁷ Volonté de briguer un autre mandat

4.5. Les noms concrets

Les noms concrets désignent un être vivant, par exemple un animal ou une personne qu'on peut toucher ou voir. C'est le cas dans ces exemples « J'ai vite compris qu'il s'agissait des *pagbnaabas* » (n° 8214, p.6) ; « Toegui, dis-moi, tu préfères avoir affaire à un *brûleur de feu* ou une *brûleuse de feu* ? » ; « Le maire aux *dolotières*⁴⁸ » (n° 8399, p.2) ; « A cette occasion, la TNB a donné la parole au *Naaba*⁴⁹ des Mossi de Bouaké » (n° 8412, p.6).

4.6. Les noms abstraits

Ces noms désignent une idée ou un objet. Les objets ou les choses désignés par des noms abstraits ne sont pas saisissables. En voici quelques exemples : « La *négrérie*, c'est peut-être la cousine germaine de l'*afrikanerie* » (n° 8109, p.6) ; « Par exemple, en proposant un *lenga*⁵⁰ à défaut d'un mandat complet » (n° 8550, p.5) ; « Mais il n'empêche que faire disparaître, ne serait-ce que momentanément, une quarantaine de publication relève d'une *médiaticide* » (n° 8394, p.5). Dans ce passage, les termes tels que « *négrérie* », « *afrikanerie* », « *lenga* », « *médiaticide* » relèvent du domaine de l'abstrait. Il s'agit de concepts et non de réalités concrètes.

⁴⁸ Vendeuses de « dolo », bière locale.

⁴⁹ Chef

⁵⁰ Littéralement, *lenga* désigne « ajout ». En effet, dans le langage ordinaire quand quelqu'un vous demande un *lenga*, cela signifie qu'il vous demande de lui ajouter quelque chose. Par exemple, il peut arriver que j'achète des condiments chez une femme au marché et lorsqu'elle m'aura servi ce que je dois payer normalement, je lui demande un *lenga*. Alors la vendeuse des condiments peut me donner quelques boules de tomates ou des aubergines, etc. gracieusement. Mais dans ce contexte, le *lenga* a une autre connotation. Réélu en 2010 pour son dernier mandat de cinq (5), le Président Blaise Compaoré tente de modifier la Constitution en son article 37 qui ne lui permettait pas de briguer un autre mandat après 2015. L'opposition politique, la société civile, etc. se liguent pour dire NON à cette velléité. Conscient que cette tentative de modifier la constitution n'aboutira pas, Blaise Compaoré demande alors qu'on lui accorde deux ans de plus pour qu'il puisse terminer les chantiers qu'il a entrepris. C'est cela le *lenga* dans ce contexte.

5. Les verbes et les adjectifs

5.1. Les verbes

Dans une phrase verbale, le verbe joue un rôle central. Il constitue même le noyau de la phrase verbale par opposition aux phrases averbales qui ne sont pas construites autour d'un verbe. Les verbes expriment un état ou une action. Ils varient en fonction des sujets. Dans *L'Observateur paalga*, ils ne sont pas employés seuls. Ils apparaissent dans des phrases où tout l'énoncé est en langue étrangère. Considérons ces passages : « Le président de la CENI, Barthélémy Kéré, nous avait promis et *repromis* les résultats provisoires des élections couplées » (n° 8271, p.5) ; « René Emile Kaboré se *désocialdémocratise* quand Hermann se *dénéolibéralise* » (n° 8619, p.6) ; « Le 11 octobre prochain Ablassé Ouédraogo *tukguilera*⁵¹ (...) Autrefois, à toutes les élections, le CDP *tukguilait* (..) En 2000, en 2003 et en 2010, nous ne faisons qu'un et nous *tukguilâmes* » (n° 8950, p.6). Le journaliste crée, par néologisme, le verbe *tukguiler* qui signifie littéralement « s'emparer de tout ». Cela lui permet de dénoncer, de façon implicite, les fraudes électorales qui permettaient à l'ancien régime, celui de l'ex président Blaise Compaoré, de remporter toutes les élections avec des taux à la soviétique.

5.2. Les adjectifs qualificatifs

Tout comme les verbes créés dans *L'Observateur paalga* pour marquer l'action des personnes, les adjectifs aussi sont créés pour les caractériser en précisant non seulement leur qualité ou leur défaut, mais aussi leur taille ou leur couleur. Ces adjectifs varient en genre et en nombre en fonction des noms qu'ils qualifient. Considérons ces exemples : « La communauté internationale et les autorités maliennes redonnent encore un répit aux irrédentistes et surtout aux Katibas *aqmisés* et *ansardinés* pour continuer à couper des mains » (n° 8259, p.5) ; « Tout est *gnagamé*⁵² à l'U.O. » (n° 8346, p.5) ; « Tout est *gnagmi* dans ma tête » (n° 8435, p.6) ; «

⁵¹ Ce verbe est formé à partir du mot *tukguili* lui-même dérivé du verbe *tukguiler* qui signifie « tout accaparer ». Dans le cadre des élections, cela signifie que le parti au pouvoir s'est taillé la part du lion lors des législatives ou des municipales.

⁵² Pour dire que rien ne va plus

Sûr de cette bienveillance bien française à son égard, ce mouvement *azawadien* ne cesse de rouler la communauté internationale dans le sable » (n° 8387, p.5).

6. Fonctions des lexies

Dans le journal *L'Observateur paalga*, les nouvelles unités lexicales fonctionnent comme les mots français. Elles occupent les mêmes fonctions que la plupart des lexies françaises.

6.1. La fonction 'sujet'

Comme lexies empruntées ou créées dans *L'Observateur paalga* ayant pour fonction sujet, on peut citer : « Le *gnontoro* rend euphorique » (n° 8372, p.6) ; « Le *babenda*⁵³ aurait-il des vertus cachées ? » (n° 8382, p.6) ; « Ce *Naaba* avait tous les attributs d'un *Naaba* du *Mostenga* » (n° 8412, p.6) ; « Le *takaokélé*⁵⁴ n'aura été qu'une grosse et éphémère illusion » (n° 8428, p.5) ; « Accompagnés et encadrés par trois enseignants, les *Senghoriens* en herbes sont à la découverte de la capitale burkinabè à travers un programme bien élaboré » (n° 8444, p.5) ; « Ces *facebookeurs* ont témoigné toute leur solidarité à une des leurs » (n° 8227, p.32).

6.2. La fonction 'complément d'objet direct' (C.O.D.)

Si l'unité lexicale est précédée d'un verbe transitif ou encore n'est jamais introduite par une préposition, elle a pour fonction un C.O.D. Ces lexies répondent aux questions :

✓ **sujet + verbe + qui ?**

Considérons ces passages : « J'observe les *Simonvillois* » (n° 8287, p.6) ; « J'ai appris par la suite qu'en Côte d'Ivoire, chaque ville, chaque quartier, chaque campement avait son *Naaba* » (n° 8412, p.6).

✓ **sujet + verbe + quoi ?**

⁵³ Mets traditionnel au Burkina Faso fait à base de certaines feuilles comestibles auxquelles l'on ajoute de l'arachide ; le tout assaisonné d'huile de beurre de karité.

⁵⁴ Cela signifie remporter les élections au premier tour avec un score honorable.

C'est le cas dans ces exemples : « Pr Albert Ouédraogo prône la *cheffocratie*...Smockey, Smas'k le Jah et Hervé Kam prônent la *ruecratie*...mais tout ça ne vaut pas *l'élucucratie* (n° 8786, p.6) ; « Par exemple, en proposant un *lenga* à défaut d'un mandat complet » (n° 8550, p.5) ; « Qui nous a dit qu'une fois de plus, quand il aura obtenu son *rab de naam*, Blaise ne va pas reprendre la main et renoncer à des engagements auxquels il aurait librement souscrit » (n° 8553, p.5) ; « Nos enfants boivent du *Kimapousse* » (n° 8382, p.6) ; « François Compaoré mange le *benga* » (n° 8199, p.6) ; « Il dansait du *warba* » (n° 8252, p.6) ; « Vague de démissions au CDP : Et si ADO disait *les gbê*⁵⁵ à Blaise ? » (n° 8534, p.5)

6.3. La fonction "complément d'objet indirect" (C.O.I.)

Ces lexies répondent aux questions :

- ✓ **sujet + verbe + à qui ?** : « Tiens, j'ai une idée qui fera plaisir à *Zèph* » (n° 8551, p.5).
- ✓ **sujet + verbe + à quoi ?** : « Alors pour faire face à *la simonvillose*, Madame Toégui... » (n° 8243, p.6).
- ✓ **sujet + verbe + de qui ? ou sujet + verbe + de quoi ?** : « Pour en rajouter à mes soucis, voilà que soudain j'en ai marre du *tigadèguè nan* » (n° 8791, p.6).

6.4. La fonction complément du nom

Examinons ces exemples : « J'aime quand ça tape sur les pompeurs d'air de *Simonville* » (n° 8551, p.5) ; « Elle me lance des insanités, me traitant de voleur de *zom-koom* » (n° 8252, p. 6) ; « Si faire accourir la foule est un critère *d'artisticité*, l'accident de circulation serait le premier art dans notre capital. » (n° 8389, p.6) ; « Elle me réserve un bidon de *gontoro* » (n° 8199, p.6).

⁵⁵ Les vérités

6.5. La fonction attribut du sujet ou attribut du C.O.D.

C'est le cas dans ces exemples : « Tout est *gnagamé* à l'UO » (n° 8346, p.5) ; « Elle me réserve un bidon de *gnontoro* bien *chambré* » (n° 8199, p.6).

6.6. La fonction épithète

Considérons ces passages : « La communauté internationale et les autorités maliennes redonnent encore un répit aux irrédentistes et surtout aux Katibas *aqmisés* et *ansardinés* pour continuer à couper des mains » (n° 8259, p.5) ; « Sûr de cette bienveillance bien française à son égard, ce mouvement *azawadien* ne cesse de rouler la communauté internationale dans le sable » (n° 8387, p.5).

6.7. La fonction Complément circonstanciel

En voici quelques exemples : « Passation de charges à Rome, passation de charge à *Simonville*⁵⁶ » (n°8335, p.6) ; « Peut-être qu'il n'est plus question de laisser nos chers élus s'asseoir au *wasard*⁵⁷ sur les sièges » (n° 8359, p.6).

Pour cette partie, nous avons pu analyser syntaxiquement les nouvelles unités lexicales employées dans le journal. Il ressort que ces lexies peuvent non seulement être classées en plusieurs classes grammaticales, mais aussi occupent les mêmes fonctions que la plupart des lexies françaises.

7. Emprunts à la langue familière ou populaire

Il faut comprendre par emprunts à la langue familière le recours aux mots qui se rapportent au registre ou style familier. Ces mots se distinguent dans *L'Observateur paalga* par le manque de rigueur sémantique et se rapportent généralement aux unités lexicales populaires provenant du jargon ou du xénisme.

⁵⁶ Complément circonstanciel de lieu

⁵⁷ Complément circonstanciel de manière

Ces vocables, *L'Observateur paalga* en raffole dans certains contextes bien définis afin de mieux se rapprocher de son lectorat. C'est pourquoi, à la place du verbe sonner ou crépiter, il a été titré à la une du n°8401 sur l'affaire FBF/Paul Put que « *le téléphone a pleuré* ».

Dans la même optique, le journal en s'adressant aux Étalons (c'est le nom de l'équipe nationale du Burkina Faso en football), les félicite après leur victoire face aux Diabes rouges du Congo en ces termes : « *C'est du bon boulot, les gars* » (n° 8396, p.32). De même, le décès de certains militaires maliens n'empêche pas le journal de se demander pourquoi l'armée malienne a couru « *le risque d'aller se faire zigouiller de l'autre côté* » (n° 8338, p.5). Dans le numéro 83 94 de la rubrique « Une lettre pour Laye », un lexique populaire a été utilisé à la place de ralentisseur : « *Mais là aussi, hélas, la joie sera de courte durée, car les signalisations de ces gendarmes couchés, peints à main levée sur des planches de bois, se révéleront inefficaces* » (n° 8549, p.5). On note aussi l'emploi de certains vocables propres au nouchi⁵⁸. Au nombre de ceux-ci, on peut relever « *gwê* » et/ou « *bgê* » en lieu et place de vérités. Voici quelques exemples : « Il avait profité du sommet Etats-Unis/Afrique d'août dernier pour dire ses *gwê* à l'ambassadeur Tulinabo Mushingui » (n° 8769, p.5) ; « Vague de démissions au CDP : Et si ADO disait les *gbê* à Blaise ? » (n° 8534, p.5). Il y a aussi le mot « *wasard* » qui a été utilisé en lieu et place de "hasard" : « Peut-être qu'il n'est plus question de laisser nos chers élus s'asseoir au *wasard* sur les sièges » (n° 8359, p.6).

Aussi, au lieu de « but », le journal écrit « *bi* » : « *Etalons y a bi !* » (n° 8301, p.6). Toute chose qui se comprend, quand l'auteur préfère sur la même page utiliser le lexique « *wack* » à la place de "gris-gris" : « Pendant que Noufou Ouédraogo a été embastillé par la police sud-africaine pour pratique spectaculaire et illicite de *wack*, d'autres sont en train de parler de l'article 37 ». Dans la même veine, on peut lire ceci dans les colonnes du journal : « Avoir l'oreille dure, ce n'est pas être malentendant. C'est être coriace. Un dur à cuire qui n'a peur de rien. Un *s'en fout-la-mort* quoi. Emile Paré, de son vrai nom Pargui, a l'oreille dure ».

⁵⁸Argot né en Côte d'Ivoire et qui signifie impressionner la foule

Conclusion

En somme, l'on retient que les discours de référence englobent plusieurs formes de prise de parole au rang desquelles figurent les recommandations et documents officiels émis par les instances de la langue (commissions, conseils, académies, etc.), les programmes d'enseignement du français et circulaires qui relèvent des différents ministères de l'Éducation, mais aussi les ouvrages de référence.

Notre travail a consisté à analyser les procédés auxquels le journal *L'Observateur paalga* a recours dans le processus de création de nouvelles lexies. L'analyse a permis de relever plusieurs procédés dont les plus récurrents sont la dérivation, la composition, le recours aux noms propres (toponymes, anthroponymes) et aux noms communs, le recours aux verbes et adjectifs, ainsi que le recours aux emprunts.

Mais dans les médias burkinabè, notamment dans le journal *L'Observateur paalga*, il n'est pas rare de constater que les journalistes ne se gênent pas à recourir à des termes issus du *moore* ou à des expressions relevant du français populaire dans leurs articles. Toute chose que nous considérons comme une transgression des règles du français standard. Cependant, l'on peut aussi considérer cette pratique comme un enrichissement du français ou une tropicalisation de la langue de Molière.

Bibliographie

- ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain, 2002, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'Analyse du discours*, Paris, Seuil.
- CHEVALIER Jean-Claude, BLANCHE-BENVENISTE Claire, ARRIVE Michel, PEYTARD Jean, 1964, *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse.
- TRAORE Sidiki, 2017, *Style, norme et écart*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.